

**“ Le défi pour tout socialiste, ce n'est pas seulement la révolte contre l'injustice ; c'est de trouver les moyens de rendre la société plus juste ”**

# La lettre de SOCIALISME & DEMOCRATIE



Lettre hebdomadaire No. 99 - du 19 décembre 2006 -- Directeur de la publication : Alain Bergounioux -- sixième année

## L'édito

Totalement déterminés à battre l'UMP et Nicolas Sarkozy, totalement motivés à faire « vivre » un espace social démocrate en France, totalement persuadés que pour gagner et réussir il faudra inventer la sociale démocratie française, les 660 délégués au Forum social démocrate n'avaient ce dimanche 17 décembre aucun états d'âme.

Il y a un an, à la même date, au lendemain du congrès du Mans, les quelques dizaines de représentants de « Socialisme & Démocratie » se fixaient l'objectif de « faire entendre la voix de la sociale démocratie dans la désignation interne à la présidentielle pour construire un nouveau cours à gauche » et se fixaient « l'objectif de 30 000 voix ».

Ceci semblait bien difficile. Tant les bien-pensants pronostiquaient notre absence dans le débat final. C'est aujourd'hui chose faite. La sociale démocratie ne sera plus jamais égale à « social libéralisme ». C'est un symptôme comme un autre de la fin des années d'Epinay.

Donc dans ce nouveau cycle à construire, il y aura les tenants de la sociale démocratie.

La conviction était claire lors de cette journée. Il n'y a pas de réussite sociale démocrate possible dans la victoire de Nicolas Sarkozy. Il n'y a pas de victoire possible sans définition économique et sociale qui soit un réformisme radical. Ne pas faire ce que fit la droite, ne pas refaire ce que fit la gauche.

Il faut donc défaire ce que prépare Nicolas Sarkozy, une « continuité tranquille » des années Chirac, pour adapter en douceur ou dans la rupture, la France au monde anglo-saxon : Contraindre le politique aux demandes de la mondialisation, subordonner les relations sociales aux exigences du marché.

Nous pensons nous, qu'il existe à gauche un chemin de l'espoir. Il y a une autre voie dans la mondialisation que la soumission ou le renoncement.

Dans ce monde « sans guerre, en guerre », où l'insécurité règne en maître, où l'avenir pour soi et ses enfants est incertain, où les repères s'affaissent et les cultures s'évaporent.

Dans ce monde dure, égoïste et avide, la gauche doit relever le défi de la nouvelle solidarité.

Dans ce monde où l'Europe est sans voix et sans voie, la gauche, particulièrement la gauche française doit être à la base du renouveau européen.

Alors nous devons gagner, mieux ! Réussir... le monde, notre monde doit changer de phase. Il est temps d'imposer, règles, protection, émancipation, face au marché qui aliène les consciences, réduit les cultures, détruit l'environnement, mutile les parcours professionnels.

La gauche avec Ségolène, peut et doit gagner !

Elle ne doit pas seulement gagner. Elle doit durer ! Réussir ! Il n'en va pas seulement de l'alternance, il en va d'une part de civilisation.

Il ne s'agit pas seulement d'un destin, il s'agit de notre dessein : celui qui fut à la base de notre engagement, rendre le monde plus juste, rendre le monde plus sûr.

Voilà pourquoi, 2007 doit d'abord être l'année qui change le cap ! Nous ferons tout pour cela !



**HIER : Jean-Jacques Urvoas**

« Bilan de la campagne : on est déçu. Fin juin, nous pouvions être confiants. Au sortir du Congrès du Mans, il était prévisible que l'histoire se joue entre DSK et Fabius. Nous n'étions plus « Socio Libéraux ». Le projet était conforme à nos attentes, et il permettait l'élaboration d'une plateforme constructive. Donc au moment des candidatures, les orientations de DSK prenaient leur place dans le projet et la synthèse. 3 options : innovation, Europe, la priorité au social. Carences : difficultés à trouver les mots (démocratie,...), faiblesse de l'approche environnementale.

Au Mans, nous étions 105 000 à voter, le 16 novembre 180 000. C'est une partie de la réponse.

Le frémissement de DSK était vrai pour les adhérents qui étaient investis, dans les salles, ... mais il y en a que nous n'avons pas vu en réunion. C'est un défi pour demain : comment donner une culture politique à des adhérents qui ne fréquentent pas les réunions ? Alors qu'ils restent adhérents du PS. La faible influence des positions prises par les élus est aussi une caractéristique de ce vote. Il y avait aussi un environnement médiatique. 2 acteurs : le poids des médias (leur logique les pousse à séquencer les échanges, à rythmer la campagne... si les médias nous avaient autant soutenu qu'ils l'ont fait pour Ségolène Royal, nous aurions bénéficié d'un meilleur traitement) et l'opinion des sondages (ils ont mis en avant le « neuf » et « l'efficacité » : la nouveauté et l'envie de gagner).

« DSK a été là ». Son aisance et sa précision ont été au rendez-vous. Sa vision de l'avenir a renforcé sa stature d'homme d'Etat.

Nous avons fait des propositions mais nous n'avons pas avancé de thèmes. Nous avons su répondre aux attentes. La campagne Internet a été bonne, mais la campagne ne se gagne point d'un point de vue numérique.

Il y a eu des abandons, des soutiens tardifs, des déclarations faites par certains d'entre nous qui n'ont pas facilité le rassemblement. Nous avons fait campagne sur les propositions, car nous avons fait appel à l'intelligence collective, ...

Fabius a incarné les socialistes tels qu'ils étaient. Ségolène Royal incarne les socialistes tels qu'ils sont. DSK, pour nous tous, incarnera les socialistes tels qu'ils seront demain ».

**AUJOURD'HUI : Christiane Desmontes**

« 3 raisons d'engagement dans la campagne de Ségolène Royal :

1 : Le PS a désigné selon les règles, dans la transparence et selon la démocratie. Ségolène Royal est la candidate de tous les socialistes, et même au-delà. L'heure n'est ni au scepticisme, ni à l'interrogation. Il faut prévoir l'avenir du PS. Avec nos 20%, nos idées sont devenues tout à fait lisibles et ont fait leur chemin, au sein comme à l'extérieur du PS.

Ségolène Royal a besoin de nous tous. Elle incarne une nouvelle façon de s'exprimer.

2 : politique. Elle est femme et c'est sans doute une façon d'incarner le renouveau. Elle n'est pas identifiée comme ayant été dans l'appareil du PS. Elle a fait passer avec succès un changement de méthode dans la relation avec les gens. Elle dit : « dites moi ce que je dois faire ? ». Ségolène Royal rassure. Il faut apporter nos propositions dès la phase de débat participatif, car elles ont des chances d'être reprises dans le programme de Ségolène Royal. Il ne faut pas désertier les lieux de débat participatif, car nous sommes convaincus que sur le fond nous portons la ligne pour l'avenir.

3 : il faut battre la droite en 2007. La candidature de Sarkozy est sérieuse et dangereuse. Il est populiste et démagogue. Il met son intelligence au service de ses idées. Il réussit le tour de force de faire oublier par ses promesses son bilan désastreux. Il fait croire qu'il est le seul à pouvoir apporter des solutions aux crises qu'il a lui-même créées. La société qu'il propose est celle de la culture de l'individu et de la suspicion. C'est donner plus à ceux qui ont déjà beaucoup. Ségolène Royal a dit hier « je veux raccrocher la France qui décroche à celle qui avance ». Permettre à Ségolène Royal de battre Sarkozy, c'est nous permettre de battre Sarko. Nos idées lui seront utiles voire indispensables... Elle ne doit se passer de personne ».

**DEMAIN : Joël Carreiras**

« La prospective est le plus difficile. Le résultat du questionnaire fait apparaître la nécessité de rester ambitieux, et le besoin de rester lucide. De ce point de vue, certains considèrent davantage que pendant la campagne nous avons délimité un périmètre, d'autres pensent que nous avons ouvert un chantier. C'est une identité politique qui est en construction. Il y a un enjeu sur l'offre politique à étoffer.



Nous avons une candidature pour gagner, mais il nous faut une gauche pour durer. Nous avons un désir d'unité, même si elle n'est pas toujours récompensée.

La campagne que nous avons menée est celle de la conviction. Le problème qui se pose : comment faire campagne en défendant nos convictions compte tenu de la manière dont la campagne de Ségolène Royal se met en place ?

La campagne de Ségolène Royal a eu une faiblesse : elle a eu davantage de ralliements que d'adhésions.

Il faut s'inscrire dans la dynamique de la campagne, car il faut préparer toutes les hypothèses. Il faut définir aussi quelles issues politiques nous voulons pour le PS ?

Ségolène Royal parle au peuple. Nous, nous devons répondre à ses questions. Pour être écouté, il faut être respecté, et il faut donc faire cette campagne. Il faut que nous sachions rester en mouvement. Il faut enrichir notre force.

Beaucoup souhaitent que nous passions à la phase de construction réelle d'un courant. Il faut que nous sachions que c'est dans la clarté des convictions et dans la porosité de nos frontières que nous créerons un pôle de rassemblement. Ne nous enfermons pas dans les jeux d'hier.

Notre vocation est une vocation majoritaire : ce qui a été affirmé par DSK dans cette campagne correspond aux besoins du pays.

Il faut parler d'abord à nos électeurs : ceux qui ont voté pour DSK. Mais il faut aussi parler à tous les militants. Nous devons rester les premiers nourriciers de ce parti, mais la nourriture ne doit pas être gratuite ! Notre ligne est un besoin pour le pays ».

### **Raymond Serge**

« Je suis satisfait que l'on commence à parler de social-démocratie et de réformisme. Ces mots étaient difficiles à prononcer dans le PS jusqu'ici. On peut donc être optimistes.

Nous devons réfléchir à la notion de « parti d'adhérents » et de parti de masse. Faisons attention, il y a beaucoup d'adhérents qui ont une culture politique ! Mais notre ambition doit être celle d'un parti de militants ».

### **Laurent Baumel**

« Les militants socialistes sont traumatisés par le 21 avril 2002, et ils pensent avoir vu en Ségolène Royal un moyen d'effacer ce traumatisme. Mais nous devons rester fiers d'avoir proposé au pays une autre alternative.

Le 16 novembre, c'est la victoire de Ségolène Royal, mais aussi la naissance d'une ligne Sociale-démocrate dans

le PS. Cette identité Sociale-démocrate est la seule qui puisse nous permettre de réussir et de durer. Elle doit donc être portée dans le PS. Nous aurons des débats stratégiques pour définir la force à donner à notre construction. Maintenant que nous avons planté un drapeau, nous ne devons pas le replier.

Concernant l'orientation : nous avons beaucoup avancé sur le plan idéologique et sur le plan des propositions. La nouvelle sociale-démocratie ne doit pas être la nouvelle 2ème gauche car les enjeux ne sont plus les mêmes. La nouvelle social-démocratie ne doit pas être seulement le réformisme : c'est aussi un projet de transformation radicale de la société. Notre social-démocratie doit être une social-démocratie populaire ».

### **Jocelyn Joli (Val d'Oise)**

« Nous avons été dans l'irrationnel. Ségolène Royal a été élue car d'autres femmes ont été élues dans d'autres pays.

Pour moi, nous avons gagné car notre courant politique existe aujourd'hui. Il faut le renforcer. Nous avons un avenir. Mais je ne veux pas entendre un état d'âme sur Ségolène Royal. Car c'est non seulement faux mais on nous le reprocherait ».

### **Romain Blachier (Lyon)**

« On aurait pu faire mieux si on avait été structuré depuis plus longtemps. C'est aujourd'hui le cas mais il faut que cela fonctionne mieux ».

### **Sandrine Mazetier**

« Un paradoxe : pour la 1ère fois, un courant social-démocrate s'est affirmé dans le PS, au moment où une candidate ne propose pas une société mobilisée. Il y a là un paradoxe à surmonter, mais qui crée de l'inconfort.

Les candidatures aux législatives : on ne sait pas quelles sont les propositions qui vont être développées dans la campagne présidentielle. C'est inconfortable. Le seul confort est que nous avons un socle : les propositions que nous avons à développer et qui sont bien plus majoritaires que le score du 16 novembre ».

### **Catherine Tasca**

« Nous avons commencé quelque chose et nous devons le renforcer. Il y a une urgence : notre nouvelle organisation à l'intérieur du PS. Nous devons être pleinement dans la campagne derrière notre candidate. Il n'y a pas autour de Ségolène Royal un « désir de rassemblement ». Il y a au contraire un « désir de marginalisation » dans son équipe. Il faut donc un dispositif pour les 5 mois qui sont devant nous : tenir bon dans les fédérations. Et un dispositif à long terme : nous avons besoin d'organisation et de présence en région. Notre organisation doit traiter la participation des nouveaux adhérents ».



### **Vincent (Lille)**

« L'aspect présidentiel de la Vème république a pénétré les esprits, et a fait oublié la nécessité du travail collectif. Nous n'avons pas à être mal à l'aise par rapport à ça.

Un courant peut décevoir, à seulement 20% et frustré du 2ème tour. Il y a un travail de recrutement à faire et nos idées doivent progresser ».

### **Marie-Sylvie Leca**

« Il y a eu une campagne sur la raison ; difficile, mais si simple. Continuons. Par une construction critique. Forts de ses convictions. Deux mondes ne se rencontrent plus aujourd'hui. Rencontrons-nous. Encourageons le débat démocratique, au sein du parti, de la gauche et du pays ».

### **Michel Destot**

« Sur le fond : La social-démocratie, on en parle clairement aujourd'hui. Un regret : que cela n'est pas été fait avant. Soyons capables d'expliquer la mondialisation. Il faut s'insérer dans une construction mondiale des choses pour réduire les inégalités et repenser la politique de la ville.

Sur la forme : Simplifier les faits : surfer sur les peurs, c'est Sarkozy. Ou la réponse de la simplicité. La réponse de l'intelligence, pas seulement conceptuelle, mais aussi culturelle voir artistique, c'est NOUS ».

### **Jean-Michel Bernabotto**

« Nouveau militant depuis 2004, ça m'a permis de me politiser, de me fournir les armes contre la droite. Ce qu'on me dit : les socio-démocrates sont trop technos. Le réformisme n'est pas assez dans le rapport de force, vous ne pouvez pas attaquer. Si on crée ce mouvement, comment peut-on faire pour décoller cette étiquette d'anciens rocardiens ? Comment faire comprendre cette méthode sociale-démocrate ? ».

### **Laurent Pradeille**

« Dominique a été un excellent candidat ! Les résultats dans les sections ne sont pas tout à fait à la hauteur de nos espérances. Par contre, nous avons imposé une ligne sociale-démocrate moderne. Mais dans certains endroits, on a vraiment bien avancé. Sections, Fédé, les résultats ne sont pas probants. On respecte la démocratie, on fait la campagne ! »

### **Bruno Guenancia (Yonne)**

« La campagne : il y a eu un manque de fond politique. En ce qui concerne les nouveaux militants : il faudrait avoir dans chaque section des représentants de S&D qui aillent porter notre message auprès d'eux : créer une relation de

confiance, et porter notre ligne.  
La solution sera dans la pédagogie ».

### **Pierre Bourguignon**

« Tout ce qu'il fallait faire, on l'a fait, dans les temps et avec les règles du jeu qui nous étaient impartis, et que nous n'avions pas choisi. L'enjeu c'est que d'ici les élections, il nous faut tout faire pour que la gauche gagne les élections présidentielles. Faire la campagne, c'est servir la campagne, et c'est nous servir ».

### **Christine Dorejo**

« Chaque jour, nous nous sommes sentis légitimes dans notre démarche. Nous avons eu de l'audace et de la joie à bâtir un édifice commun. Il faut avoir des objectifs clairs, notamment la régionalisation de nos actions pour tisser un maillage militant ».

### **Salvatore Pappalardo (20ème)**

« Il faut transformer, pendant la campagne, l'écoute en projet politique. Il faut donner la possibilité aux nouveaux adhérents de militer comme ils le veulent. Il faut utiliser le respect qu'on a gagné pour préparer l'avenir. On ne pourra pas nous interdire de participer à la campagne. On ne doit pas demander la permission. Il faut prouver qu'on est en campagne et mener la campagne. Il faut travailler sur le rural et sur des centres régionaux ».

### **Chafia Mentalechta**

« Il faut qu'on apprenne à penser ensemble, si nous devons bâtir un courant. Sur la synthèse du Mans, qui a pris la décision de faire la synthèse ? Nos militants n'ont pas compris. Il vaut mieux être une minorité visible. Alors si on doit nous rassembler autour d'une seule idée : faire triompher la social-démocratie, en France et dans notre parti. Faisons en sorte que notre courant ne soit pas le courant des amis de DSK et des anciens rocardiens. Il faut que notre courant soit le rassemblement des socio-démocrates. Faisons nous confiance ! »

### **Dominique Taha**

« Nous sommes favorables à la mise en place d'un courant. Il nous faut une structuration. Il y a 2 temps : le temps de la campagne électorale : rester dans le parti, mériter la confiance de nos camarades, mais parallèlement il nous faut maintenir le contact avec tous nos sympathisants. Puis, il y a une période un peu intermédiaire. Après la campagne, il faut mettre en place une vraie animation. Nous avons besoin de l'appui d'une organisation « professionnelle ».

Quelle est la place du parti dans la vie politique ? Ce dernier doit garder une place essentielle dans la vie politique. On a une carte essentielle à jouer car chez les autres, ce n'est



pas forcément ce qui se fait. Il y a beaucoup de gens qui ont voté pour Ségolène mais qui sont très septiques s'agissant de la place de "désir d'avenir" dans la campagne ! »

### **Catherine Trautmann**

« La campagne que nous avons faite chez nous : ce sont les jeunes que tu as su intéresser, mobiliser. Nous avons besoin de leur donner toute leur place au sein de notre organisation. Ségolène Royal a beaucoup mis en scène le renouvellement générationnel, mais Dominique, tu as intéressé beaucoup de jeunes à la social-démocratie. Beaucoup ont voté pour Ségolène Royal par peur d'un nouveau 21 avril, mais beaucoup ont voté pour un ticket avec DSK. Le poids de DSK est beaucoup plus important que le score.

Nous avons été loyaux dans ce parti. Dans notre organisation, il y a certaines choses à réussir : la gestion des rapports de force et la gestion des hommes. Il faut se structurer dans les régions et garder ce sens du challenge ».

### **Emmanuel (Aisne)**

« Dans les fédérations strauss-kahniennes minoritaires, on était satisfaits malgré le score inférieur à la moyenne nationale car dans certaines sections là où l'ancrage social-démocrate était inexistant, nous avons réussi à faire leur place (20-30%). C'est une promesse d'avenir. Ce leader il faut continuer à le soutenir mais une préparation est nécessaire.

La structuration. Le tempo est bien particulier mais maintenant que nous avons fait 20%, on ne va pas les laisser s'évaporer. Il faut s'organiser. Le phénomène Royal n'est pas qu'un effet de mode. Ségolène Royal : il nous faudra être avec elle, derrière elle mais en restant totalement nous même ».

### **Un camarade de l'Essonne**

« Comment s'adresser aux militants que l'on ne voit pas ? Comment s'affirmer en tant que sociaux-démocrates. Nous avons fait 600 voix dont 300 identifiées. Nous avons une capacité à nous exprimer comme 1/5ème de la fédération, car il y a du respect. Il faut le gérer dans le temps. Il faut trouver un moyen, très rapidement, pour être un des rochers qui résiste quand il y a du reflux. Car il faut bien le dire, il y a eu un échec de la ligne « à gauche toute » de Fabius, c'est donc porteur d'avenir pour la sociale démocratie ».

### **Mao Peninou**

« À la vue des sondages, c'était très difficile de gagner. Elle est apparue comme une candidate libre, profondément rénovatrice, nouvelle dans un pays qui en a profondément «ras le bol» de sa classe politique.

On a besoin évidemment de rester ensemble et d'être groupés. Mais attention à ne pas s'enfermer à l'intérieur du parti. Il faut reprendre le flambeau de la rénovation. La politique se fait à l'intérieur de la société et pas uniquement à l'intérieur du parti ».

### **Dominique Strauss-Kahn**

« Merci, je ne suis pas sûr de tenir en 4 minutes mais je vais essayer de ne pas être trop long.

Tout d'abord je veux vous remercier. Ceux qui sont ici et qui ont mené la campagne avec moi et ceux qui ont « mouillé la chemise » au cours des derniers mois. Il y a suffisamment de lumières pour qu'on soit satisfait. Merci de porter ces remerciements à vos camarades. Je veux remercier les camarades du 13ème pour cette réunion, ainsi que l'ensemble des intervenants.

Je vous ai écouté, d'autres vont parler après moi. Il y a plusieurs sentiments mêlés. C'est normal, un combat c'est fait pour être gagné, mais derrière tout ça, il y a beaucoup de force et de détermination. La déception est normale mais elle est aujourd'hui dépassée. Une fois qu'une étape est passée, on passe à l'étape suivante. Le résultat est meilleur que le résultat formel car il y a une pénétration dans le parti qui est supérieure.

Je sens beaucoup de force car chacun d'entre nous mesure le chemin parcouru. Beaucoup moins de divergences que dans les réunions classiques des socialistes. Il y a donc une force homogène : ce que nous avons fait avancer au cours des 2 dernières années, ce sont nos idées. Nous nous battons pour faire avancer des idées politiques. Nous sommes les seuls à avoir véritablement fait avancer des idées.

Nous avons réussi à constituer un réseau. Une fusion de gens qui viennent d'horizons très différents. Ici dans cette salle il y en a qui n'étaient pas rocardiens et qui considéraient comme injure suprême d'être considérés comme tel. Je ne suis plus dans le débat de savoir si je suis l'héritier de quelqu'un ou de Michel Rocard. Je veux lui dire mon admiration et mon amitié. Pour autant nous ne sommes pas héritiers de Michel ni de personne d'autre. Nous devons être capables de nous définir par rapport à ce que nous sommes. De plus est apparue dans cette dernière phase un nombre incroyable de jeunes : une nouvelle génération politique. Ces jeunes doivent prendre des responsabilités. Beaucoup de détermination. Chacun mesure ce qui reste à faire : structuration, capacité à rassembler. Mais je vais préciser. Aujourd'hui trois messages forts :

1) Ce qui doit sortir de cette réunion, c'est que nous voulons gagner les élections présidentielles. Il n'y a pas la moindre réticence à mener campagne. Il faut qu'on la gagne car c'est le rôle d'un militant mais aussi parce nous sommes dans une période particulièrement grave (Proche Orient, Iran, ...). La situation en Iran va occuper



2) Nous ne voulons ni l'adaptation à la mondialisation comme le voudrait la droite, ni la guerre sans but de guerre.

La gauche doit gagner. L'Europe a besoin de la France qui avance. Vous avez voulu pendant la campagne battre Sarkozy et apporter des idées, des solutions. Aujourd'hui c'est notre campagne. C'est bien en étant nous même que l'on aidera la gauche à gagner. Etre au premier rang de la campagne c'est poser les questions justes, répondre aux problèmes des Français.

L'affirmation de la social-démocratie doit continuer. La France a besoin de la social-démocratie pour dépasser ses problèmes. Pour autant la social-démocratie passe par la majorité dans le Parti socialiste. Il y a donc une dynamique pour passer de minoritaire à majoritaire. Je ne renonce à rien de ce que j'ai pu dire et ce que je vous dis. Nous sommes la vraie gauche. Nous voulons changer la réalité, nous sommes capables de changer la réalité. Vous êtes la seule politique d'avenir que la gauche puisse avoir.

3) Nous devons permettre à ce mouvement de se déployer. Cela veut dire nous ouvrir, nous ouvrir à nous-mêmes. C'est la première étape à mettre en œuvre, le renouvellement de ce que nous sommes. Il faut qu'impérativement on fasse en sorte qu'on puisse amener des gens au PS, syndicalistes, associatifs. Pour s'ouvrir, on a besoin de nous organiser. On a besoin d'une organisation qui tienne compte de la situation de chacun. Il ne faut pas que nous ayons vocation à devenir une organisation bolchevique au sein du PS. On doit aller bien au delà de ce qu'est le PS. Il ne faut pas poser aujourd'hui la question du courant. Cette question viendra le moment venu, au moment du congrès. En revanche, la question est celle de l'occupation de toute l'espace social-démocrate, qui va au-delà du PS. Il faut se saisir de l'ensemble de cet espace. Ex : nous devons être capable de produire une proposition française pour sortir de la contradiction des socialistes sur la question européenne. Mais il n'y a pas que la question européenne. Dans le débat d'idée en général, nous devons avancer des propositions. Notre vocation est d'être utile à la gauche, à la victoire, à la réussite.

4) Il faut être au premier rang pour la bataille contre Sarkozy. Il faut aussi nous renforcer en poursuivant la bataille pour la social-démocratie. Il faut rédiger un manifeste dans quelques semaines : pour dire ce qu'est la social-démocratie. Il faut que nous soyons au premier rang dans la campagne, c'est parce que nous serons au premier rang que la victoire sera assurée, au premier rang pour réussir ensuite. Et si nécessaire, au premier rang pour refonder.

Mais je dois vous dire, je suis impressionné par votre force, votre détermination, votre conviction ».

**La suite des interventions dans le prochain numéro de la lettre de Socialisme & démocratie !**

## À lire d'urgence !

### Les habits neufs de la droite française

par Alain Bergounioux & Caroline Werkoff-Leloup  
Notes n°9, FJJ/Plon, décembre 2006



Prendre Nicolas Sarkozy au mot. Analyser ses idées. Analyser ses actes - à la fois la construction d'un instrument à la présidence de l'UMP et d'un bilan à la tête du ministère de l'Intérieur et de l'Economie. Analyser le style, tant il est indissociable des idées et des actes. Voilà l'ambition de cet essai écrit, en historiens des idées et en observateurs engagés, par Alain Bergounioux et Caroline Werkoff-Leloup.

Leur conclusion ? Elle va au-delà de bien des idées reçues. Trois qualificatifs ont en effet souvent permis de caractériser la "rupture" revendiquée par Nicolas Sarkozy lui-même : le "libéralisme", l'"atlantisme", le "communautarisme". La thèse est juste. Mais ce que montrent les auteurs, c'est que la réalité est plus complexe.

D'abord, parce que le président de l'UMP, à l'approche de l'élection présidentielle, brouille les cartes idéologiques, revendique la République, l'Etat et la nation, infléchit son discours - se posant ainsi en digne héritier de... Jacques Chirac. Ensuite, et plus profondément, parce qu'il existe une vraie spécificité de Nicolas Sarkozy. Cette spécificité trouve sa source dans une vision de la société qui n'est jamais considérée comme un tout, qui est méthodiquement traitée comme un agrégat de segments, voire comme une addition d'individus. Cette spécificité s'exprime aussi dans un style : une communication sous tension qui cultive le conflit. C'est en ce sens que le sarkozysme est inquiétant.

### - Réaction de Jean-Christophe Cambadélis après la déclaration au Monde de François Hollande -

« Le forcing médiatique de François Hollande va finir par provoquer un malaise. Personne ne peut mettre en cause la conduite des socialistes lors d'une présidentielle par leur premier secrétaire. Mais la récente interview de François Hollande n'est pas sans poser des questions sur le fond et sur la forme. Soit les socialistes sont dans une phase d'écoute comme leur recommande leur candidate, Ségolène Royal et les propositions économiques et sociales viennent trop tôt et perturbent la campagne participative. Soit nous sommes dans une phase de proposition et il vaudrait mieux en discuter. La question est légitime, mais doit-on asséoir les retraites sur les salaires des générations futures, via une CSG, alors que notre programme préconise la relance du pouvoir d'achat ? Est-il judicieux d'arbitrer contre le groupe socialiste à propos des stock-options ? Ce dernier préconisait que l'on maintienne les stock-options pour les petites entreprises technologiques, etc.... »

Paris, le 18 décembre 2006



## **Congrès du PSE : Un petit bon en avant pour la social-démocratie européenne**

Une ruche bruyante et en même temps une ambiance feutrée dans les salons à l'étage voilà en deux mots l'impression qu'a donné le Congrès du PSE (Parti socialiste européen) qui s'est tenu les 7 et 8 décembre à Porto.

La ruche, cela aura été la partie consacrée aux stands avec sa forêt de stands de tout ce que la social-démocratie peut compter de think-tanks, de fondations politiques et d'ONG à caractère social. On aura pu noter, d'ailleurs, dans ce nouvel espace le stand des adhérents directs et en particulier des Français. Détonnant dans ce paysage très fermé, une vingtaine de camarades parmi lesquels deux Italiens de DS et deux Allemands du SPD ont pris sur leur temps, leur énergie et leurs économies personnelles pour faire le déplacement au Portugal. Avec bonheur et entrain, ils ont essayé de faire partager aux membres des délégations officielles, cette envie d'Europe, cette aspiration à voir un jour prochain un véritable parti de militants.

Certes, on en est encore loin mais, avec ce Congrès de Porto, le précédent a été créé.

En effet, dans la perspective du Congrès de Porto, ces militants ont réussi le tour de force de se procurer les textes officiels et à élaborer des amendements sur la résolution «Pour une nouvelle Europe sociale» co-écrite par Jacques Delors et Poul Nyrup Rasmussen.

Ensuite, sur place, ils ont cherché à convaincre les délégués "officiels" de les reprendre à leur propre compte. Ce travail a été réalisé et bien réalisé. Il constitue à tous égards une « jurisprudence ».

Et puis, à l'étage, il y avait les salons feutrés. Ils sont malheureusement encore la forme que certains, dans les directions nationales, se font de la bonne manière de faire de la politique : des entretiens entre leaders dans un huis clos

tout aussi cosu que diplomatique. Etape obligée ? Forme incontournable ? La social-démocratie serait-elle incapable de faire valider son orientation au niveau des adhérents ? Une chose est certaine : la compréhension est encore à faire, au niveau des directions nationales, que de plus en plus d'adhérents en ont marre de cette façon de faire. Ils veulent, à raison, avoir leur mot à dire.

On retiendra de ce congrès quelques éléments : l'accueil positif réservé à Ségolène Royal par l'ensemble du PSE, Sans doute renforcé par l'absence de Tony Blair, de Gordon Brown et de José Luis Zapatero...

La reconduction d'une équipe qui gagne : Poul Nyrup Rasmussen occupera encore pour un mandat la présidence du PSE. Idem pour Zita Gurmai à la tête du PSE Femmes, dont Laurence Rossignol a rejoint la direction - conserve ses grands équilibres avec notamment Harlem Désir pour le PS français et la reconduction d'Alain Richard et Philip Cordery dans leurs fonctions.

L'intensification du nombre et de la qualité des campagnes menées directement au nom du PSE. Après les 3500 signatures pour la pétition "Oui à la diversité, Non à l'intolérance", le PSE lance une nouvelle campagne pour la protection de l'Enfance.

La détermination de l'équipe reconduite à poursuivre sur le chemin d'une action toujours plus concertée, toujours plus concordante des partis socialistes qu'ils soient dans l'opposition ou qu'ils soient aux commandes de leur pays.

L'inscription de la dimension sociale de la construction européenne comme objectif prioritaire pour le parti et son groupe au Parlement européen.

Rendez-vous au prochain Congrès du PSE, dans deux ans et demi, pour savoir si toutes les leçons auront été tirées, si tous les engagements auront été tenus.

**Elisabeth Guy-Dubois,  
Aleksander Glogowski et Pierre Kanuty**

### **Chaque semaine, de nouveaux abonnés,**

faites connaître autour de vous, rejoignez-nous,  
exprimez-vous, Contactez-nous :  
lettre@socialisme-et-democratie.net

Par téléphone : 01 53 63 40 03 (Damien)  
01 40 63 68 57 (Karine)

Par courrier : Socialisme & Démocratie -7, rue de la Planche 75007 Paris

**CETTE LETTRE EST AUSSI LA VÔTRE, LISEZ-LA, DIFFUSEZ-LA, PARLEZ-EN, CONTRIBUEZ-Y**

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

TÉLÉPHONE

MAIL

ABONNEMENT 15 EURO

SOUTIEN

30 EURO